

1 13 rue Alsace-Lorraine : Angèle del Rio et Yves Bettini, le premier acte de résistance à Toulouse (5 novembre 1940)



Angèle del Rio (1922- 2017)

Yves Bettini lors de son arrestation (1922-2008)

Mémorial François Verdier Forain Libération Sud
francoisverdier-liberationsud.fr

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne/CD31, collection Bettini.

© Archives départementales de la Haute-Garonne/CD31 Cliché anthropométrique.



Reconstitution : machine à tracts.

ID00006 Lance-tracts, reconstitution utilisée pour le tournage de L'Armée du crime (Robert Guédiguian), 2008.

Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne (AAMRN) / Fonds AGAT Film, FRM0425/1/15/NE3574 - © Gilbert Lasne/AAMRN

La Dépêche du Midi : la une du 6 novembre 1940

Archives municipales de Toulouse réf : PRE O

Service éducatif. Centre de ressources

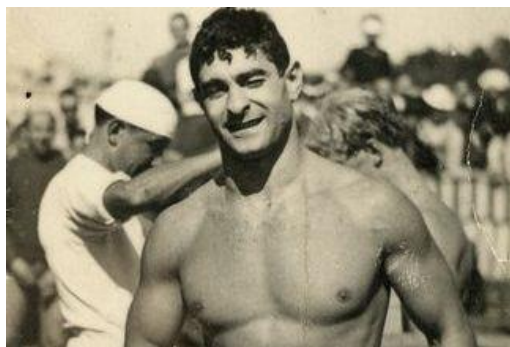
2 40 rue de la Pomme : réseau d'évasion « Pat O'Leary » puis « Françoise » (Marie- Louise Dissard)



Marie-Louise Dissard (1881-1957)

© Archives départementales de la Haute-Garonne/CD31 44J 53

2 11 rue de la Pomme : Ariadna Scriabina (Fixsman) « Régine » et Dovid Fiksman (AJ : l'Armée juive) (et B Alfred Nakache)



Alfred Nakache (1915-1983)
Domaine public (BNF, Gallica)

Ariadna (1905-1944) et David Fiksman (1900-1955) en 1939
Domaine public

2C angle de la rue des Arts : le G.I.F (groupe insurrectionnel français) le 10 décembre 1942

3 2 rue Victor Hugo : le groupe Morhange (Marcel Taillandier alias Ricardo-Morhange) (et C siège de la Gestapo du Busca)



© Musée de la
Résistance et de la
Déportation de
Haute-Garonne
MDRD,
Fonds Pierre Rous,
n° inv. 977.53.3

Mémorial François Verdier Forain Libération Sud
francoisverdier-liberationsud.fr

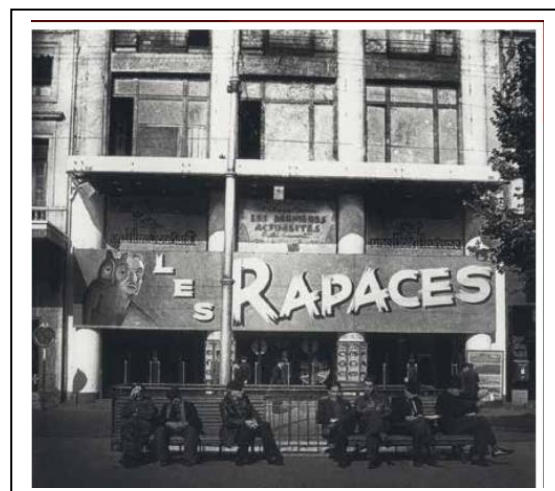
Carte d'un agent français de la Gestapo

4 9 Allée du Président Franklin Roosevelt : l'opération au cinéma des Variétés (1 mars 1944)

Charles Michalak (Israel Schimmel Gold), Rosa Bet, Enzo Godéas, David Freiman.



Rosa Bet, 20 ans (DR) Enzo Godéas 19 ans (DR) David Freiman 26 ans (DR)



Cinéma Les Variétés en 1942 ou 1943

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne

5 3 rue Alexandre Fourtanier : le siège de la Milice

6 place des Hauts-Murats : la prison Furgole et les 33 sonnets composés au secret.

"J'ai été arrêté pour activité de résistance par la police de Vichy, le 13 décembre 1941, à Toulouse, en zone non occupée, et mis au secret à la prison militaire de cette ville avec les autres camarades de notre réseau pris avec moi. Secret relatif, car les prisons étaient pleines, et nous nous trouvâmes deux à partager la même cellule. [...] Néanmoins toutes les autres conditions du secret étaient réalisées : pas de promenades en rond dans la cour, pas de visites, pas de papier pour écrire, par de correspondance et pas de lecture. Le soir venu, nous nous jetions sur nos paillasses et tentions de dormir malgré le froid. Dès la première nuit j'entrepris, pour passer le temps, de composer des sonnets dans ma tête, cette forme stricte de prosodie me paraissant la mieux appropriée à un pareil exercice de composition purement cérébrale et de mémoire..."

Jean Cassou, *Trente-trois sonnets composés au secret*. Paru en 1944. Préface de 1962.

Sonnet VI

*Bruits lointains de la vie, divinités secrètes,
trompe d'auto, cris des enfants à la sortie,
carillon du salut à la veille des fêtes,
voiture aveugle se perdant à l'infini,*

*rumeurs cachées aux plis des épaisseurs muettes,
quels génies autres que l'infortune et la nuit,
auraient su me conduire à l'abîme où vous êtes ?
Et je touche à tâtons vos visages amis.*

*Pour mériter l'accueil d'aussi profonds mystères
je me suis dépouillé de toute ma lumière :
la lumière aussitôt se cueille dans vos voix.*

*Laissez-moi maintenant repasser la poterne
et remonter, portant ces reflets noirs en moi,
fleurs d'un ciel inversé, astres de ma caverne.*

Sonnet : petit poème à forme fixe de 14 vers (deux quatrains sur deux rimes embrassées et deux tercets).

M Monument à la gloire de la Résistance (visite guidée)

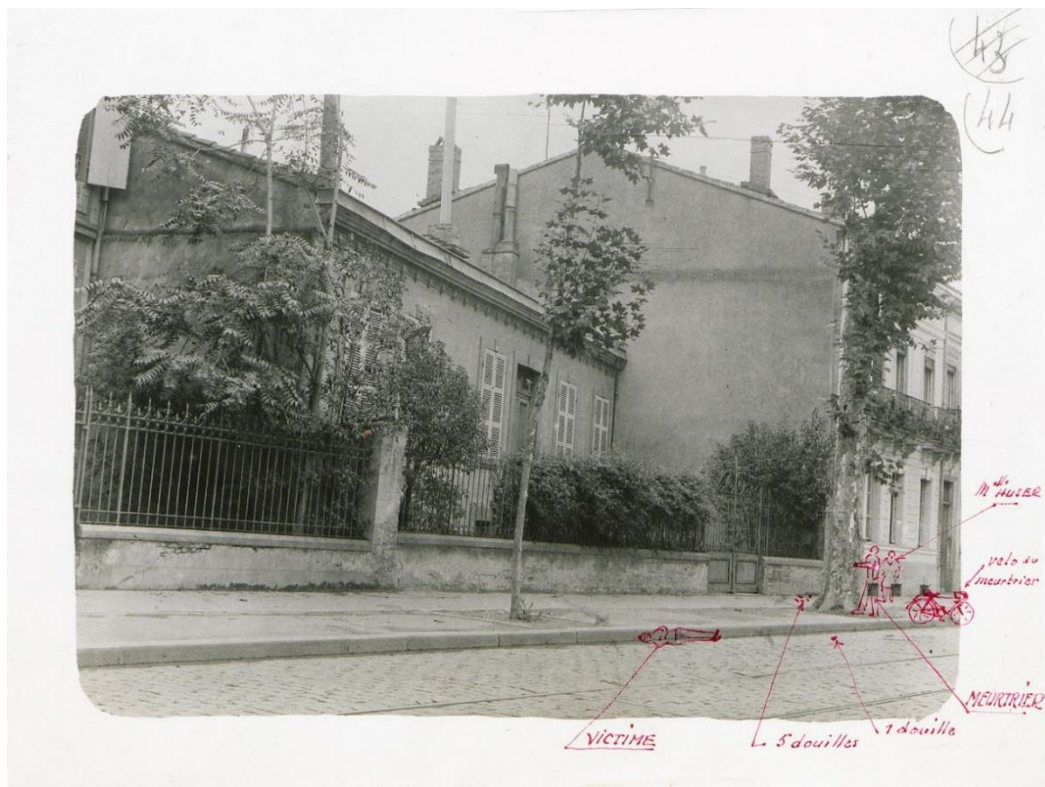
7 Prison Saint-Michel : exécution de Mendel (Marcel) Langer (23 juillet 1943)



Mendel Langer en 1944 (1903-1943)

© Archives départementales de la Haute-Garonne/CD31 3808W18

D Allée des Demoiselles : attentat contre l'avocat général Pierre Lepinasse (10 octobre 1943)



© Archives
départementales de la
Haute-Garonne/CD31
5795 W 574

Photographie judiciaire des lieux de l'attentat perpétré contre Pierre Lepinasse (Allée des Demoiselles).

7b La libération de la prison (19 août 1944)

« Toute la nuit, des troupes passèrent. Une des routes principales longeait la façade de la prison. Le matin, pas de soupe. Mais vers dix heures, au bruit des camions succéda le martèlement précipité des chars. Ou bien on se battait au nord de Toulouse (mais nous n'entendions ni le canon ni l'aviation de bombardement) ou bien les Allemands abandonnaient la ville.

Et tout à coup nous nous regardâmes, tous gestes suspendus : dans la cour de la prison, des voix de femmes hurlaient *La Marseillaise*. Ce n'était pas le chant solennel des prisonnières au moment du départ pour le camp d'extermination, c'était le hurlement que l'on entendit peut-être quand les femmes de Paris marchèrent sur Versailles. Sans aucun doute, les Allemands étaient partis. Avaient-elles trouvé quelques clefs ? Des hommes couraient dans le couloir, en criant : « Sortez, sortez ! » Au rez-de-chaussée, un colossal gong de bois sonna longuement, se prolongea en tam-tam. Nous avons compris. Dans chaque chambrée, il n'y a qu'un meuble : la table. C'est celle des vieilles prisons, du second Empire peut-être, épaisse et lourde. Nous empoignâmes la nôtre, tous à la fois, la plaçâmes debout en face de la porte, reculâmes jusqu'aux fenêtres.

(...) Au cinquième coup, notre porte éclata.

(...) Nous descendîmes à contre-courant, et arrivâmes dans la cour pour entendre quelques hurlements de douleur, et la porte de la prison refermée à toute volée, avec un fracas énorme au-dessus du bruit des chars et des mitrailleuses qui s'éloignaient. Une dizaine de prisonniers rentraient, ensanglantés ou se tenant le ventre avant de s'écrouler. Là-haut, *La Marseillaise* lointaine, et les béliers ; en bas, un silence irréal. Dehors, des cris. Sauf les blessés tombés, tous s'étaient réfugiés dans la grande salle : trois ou quatre cents. « Berger au commandement ! Berger ! Berger ! »

Le cri venait sans doute des occupants des cellules voisines de la nôtre ; tous voulaient échapper à cette liberté informe, agir ensemble : ils étaient désarmés, et les chars allemands, de l'autre côté de la porte. J'étais le seul prisonnier en uniforme, ce qui me donnait une autorité bizarre.

(...) Ils étaient près de moi, mais je continuais à crier ce que nous allions faire.

« Les chars qui vous ont mitraillés sont restés en position, ou sont partis ? »

Beaucoup ne savaient pas. Quatre ou cinq dirent qu'ils étaient partis. Un, qu'ils étaient restés. Je me souvenais du martèlement décroissant...

(...) Je criai encore ce que nous allions tenter, allai à la porte de la prison, la fis ouvrir. La route était vide. Trois corps écrasés par les chars avaient laissé un magma sanglant.

« Il y a du sable dans la cour, dis-je à l'un des officiers qui m'accompagnaient. Faites recouvrir le sang. Ne laissez rien qui puisse attirer l'attention des Allemands.

(...) J'envoyai une vingtaine de ceux qui m'entouraient faire ouvrir toutes les portes.

Dans la tourelle, un coup de sifflet. Inutile : on entendait les chars. Nous fixâmes à la porte ses énormes barres.

Ou bien les chars allaient négliger la prison, et après leur passage, les prisonniers sortiraient par groupes.

Ou bien ils allaient enfoncer la porte. (...) En file comme des fourmis furieuses, des balles traversèrent le haut de la porte. Le char était déjà au-delà de la prison.

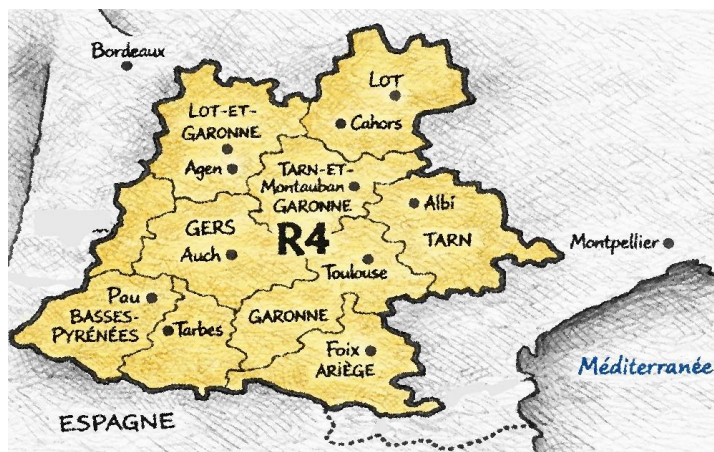
Ça recommença avec les deux suivants. Ils envoyaient une rafale d'adieu, histoire de rire. (...) Neuf chars encore passèrent, devant la prison comme devant toutes les maisons... Le dernier emporta le bruit avec lui. (...)

« Ouvrez la porte ! » Les premiers prisonniers sortirent, presque comme des promeneurs ; mais la fureur de la liberté fit jaillir les autres du porche comme des écoliers sinistres. Si des chars arrivaient, le massacre recommencerait. Il ne devait plus arriver de chars ».

André Malraux, *Le Miroir des Limbes, I, Antimémoires*. Paru en 1967 (extraits).

A L'hôpital Varsovie

8 3 rue du Languedoc : le bureau clandestin de François Verdier « Forain », chef régional des Mouvements Unis de Résistance (R4) et « l'opération de minuit » (13 au 14 décembre 1943)



La Région R4

Dessin d'après la carte publiée dans l'ouvrage de Serge Ravanel, *L'Esprit de Résistance*, édition du Seuil, 1995



Jeanne (1911-1947) François (1900-1944) Verdier, 1932

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne MDRD, Fonds Alain Verdier, n° inv. 2019.5.59

9 46 rue du Languedoc : la librairie de Silvio Trentin, le réseau « Bertaux » et Libérer et Fédérer.



Silvio Trentin (1885-1944)
et sa fille résistante Franca

Mémorial François Verdier Forain Libération
francoisverdier-liberationsud.fr

© Centre d'études et de recherches Silvio Trentin, Jesolo



Domaine public (BNF, Gallica)

10 23 rue croix Baragnon : l'imprimerie d'Henri Lion (9 bis Raoul Lion, 2 rue Romiguières).



Cycliste lanceur de tracts, rue Henri Monnier

Reconstitutions, Paris, 1944-1945, Robert Doisneau © Atelier Robert Doisneau



Distribution de tracts de l'Humanité, Montrouge

11 Saint-Etienne : lettre de l'archevêque Saliège (23 août 1942)



Jules Saliège (1870-1956)

Compagnon de la Libération, Juste parmi les nations.

Portrait de monseigneur Saliège. Ref. 002727 © Musée de l'Ordre de la Libération